



PATINAGE DE VITESSE

Pour tout l'argent du monde

On n'arrête plus Aurélie Monvoisin et Gwendoline Daudet. Les deux patineuses de l'USF short-track, sur orbite, ont décroché l'argent aux championnats du monde six semaines après leur titre historique de championnes d'Europe.

Elles ont changé de dimension. Elles sont sorties comme des comètes de photons en feu du chaos originel. Frappant un grand coup, qui a fait comme un big bang: BANG! Le 7 mars, elles ont littéralement courbé l'espace-temps pour faire un bon interstellaire dans la hiérarchie mondiale de leur discipline. Sur leur passage, flashé à très haute vélocité, elles ont décroché une médaille couleur de pleine lune. Allo Houston? On a repéré un trou de ver à la patinoire de Dordrecht/Pays-Bas. Dorénavant et pour tout le futur du monde, on pourra dire que si Elon Musk a ses navettes Space-X, Fontenay, elle, a ses fusées USF Glace.

Sacrées championnes d'Europe le 24 janvier à Gdansk/Pologne dans des conditions quelque peu rocambolesques, elles ont enchaîné, c'est à dire confirmé, et sans circonstance de course particulière, remportant la médaille d'argent des championnats du monde de patinage de vitesse sur piste courte! Sportivement à Fontenay, 2021 restera l'année de l'Odyssée d'Aurélie et de Gwendo...

2021, l'Odyssée de la glace

«On était on fire! On avait vraiment la rage», exultait Gwendoline Daudet au téléphone le lendemain de l'exploit. Mais pour la Fontenaysienne

des Larris, presque tout s'était joué lors de la demi-finale: «On a réalisé une course du feu de Dieu contre deux nations du top 5 mondial, le Canada et la Russie. Là, on a vraiment marqué les esprits.» La course référence n'aura donc pas tardé à suivre le déclic du premier titre majeur, historique pour la France, décroché avec Tiffany Huot-Marchand et Aurélie Lévêque, celui de championnes d'Europe: six petites semaines seulement. «Nous sommes arrivées détendues, sûres de nous. On voulait montrer que les championnes d'Europe étaient là. Notre titre nous a galvanisées.» Aurélie Monvoisin de prendre le relais de son binôme dans le quatuor, qu'elle connaît depuis l'enfance: «Maintenant, on sait qu'on peut être forte. C'est ça qui nous manquait, cette confiance en nous. On a tout chamboulé cette saison! On n'est plus les petites Françaises timides et réservées. On a changé de statut. Il va falloir s'y habituer: on est lancées!» Vivement que vive le vent d'hiver... Car après un bon mois de coupure sportive, nos patineuses d'argent atta-

queront la préparation d'une saison pas comme les autres, rare comme une année bissextile: olympique. Championnes d'Europe en titre, vice-championnes du monde, un gros coup aux Jeux d'hiver de Pékin ne relève plus du fantasme. Gwendoline: «L'objectif c'est février 2022. Nous aurons quatre épreuves de coupe du monde pour nous qualifier. Il faudra terminer dans le top 8 mondial, un objectif largement à notre portée, même s'il faudra compter avec la Corée du Sud et la Chine, nations phares du short-track, absentes des derniers mondiaux.» Mais pour Aurélie, ça ne change rien: «Le relais est une épreuve très mentale. Il y a beaucoup de monde sur la glace (4X4 patineuses), il faut être hyper vigilant, hyper concentré, c'est très technique et ça va très vite. Il y a énormément de pression, du genre à vous faire confondre vitesse et précipitation. Alors tout est possible. Surtout si on s'éclate avec tout ça. Le compte à rebours a déjà commencé. Les championnats du monde n'étaient pas la dernière course de la saison, mais la première de la saison olympique.» / Christophe Jouan